

## Plaidoyer de Gabriel Naudé pour la conservation de la bibliothèque de Mazarin (1652)

« MESSEIGNEURS, tous les Arrests de vostre celebre Compagnie estans comme des coups de foudre qui écrasent ceux qu'ils frappent, & rendent muets, ou estonnez au dernier point ceux qui les voyent tomber : Je vous diray avec tous les respects & soumissions possibles, que celuy que vous fulminâtes le 29. Decembre contre la Bibliotheque de M<sup>r</sup> l'Eminentiss. C. Mazarin, mon  
5 Maistre, a produit ces deux effets avec tant de Force & de violence, que pour ce qui est de la dite Bibliotheque, il n'y a nulle apparence qu'elle se puisse jamais relever des pertes qu'elle a desja souffertes, ny mesme éviter celle dont elle est encore menassée, si ce n'est par un effet tres remarquable de vostre bonté & protection singuliere : Et pour moy qui la cherissois comme l'œuvre  
10 de mes mains, & le miracle de ma vie ; je vous advoüe ingenuëment que depuis ce coup de foudre du ciel de vostre Justice sur une piece si rare, si belle & si excellente, & que j'avois par mes veilles & labeurs reduite à une telle perfection, que l'on ne pouvoit pas moralement en desirer une plus grande, j'ay esté tellement interdit & si fort estonné, que si la mesme cause qui fit parler autrefois le fils de Croesus, quoy que muet de sa nature, ne me deslioit maintenant la langue, pour jeter ces  
15 derniers accens au trespas de cette mienne fille, comme celuy-là faisoit au dangereux estat où se trouvoit son pere, je serois demeuré muet éternellement. Et en effet M<sup>ts</sup>, comme ce bon fils sauva la vie à son pere en le faisant connoistre pour ce qu'il estoit ; pourquoy ne puis-je pas me promettre que vostre bienveillance & vostre justice ordinaire sauveront la vie à cette fille, ou pour mieux dire à cette fameuse Bibliotheque, quand je vous auray dit pour vous représenter en peu de mots l'abregé de ses perfections, que c'est la plus belle, & la mieux fournie de toutes les Bibliotheques qui ont  
20 jamais esté au monde, & qui pourront, si l'affection ne me trompe bien fort, y estre à l'avenir. C'est-à-dire M<sup>ts</sup>, qu'elle est composée de plus de quarante mille Volumes, recherchez par le soin des Roys, & des Princes de l'Europe, & par tous les Ambassadeurs qui sont sortis de France, depuis dix ans, pour aller aux lieux les plus esloignez de ce Royaume : Car de dire que j'ay fait les voyages de Flandre, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne pour en apporter ce qu'il y avoit de plus beau & de  
25 plus rare ; c'est si peu de chose en comparaison des soins qu'ont pris tant de Testes Couronnées pour favoriser les louïables desseins de son Eminence, que je serois coupable d'en avoir seulement la moindre intention. Aussi est-ce, M<sup>ts</sup>, à ces illustres soins, que cette bonne ville de Paris est redevable de deux cens Bibles traduites en toutes sortes de langues ; de l'Histoire la plus universelle & la mieux suivie qui se soit jamais veuë ; de trois mil cenq cens Volumes, qui sont purement & absolument de Mathematique : de toutes les vieilles & nouvelles Editions tant des Saints Peres,  
30 que de tous les autres Auteurs classiques : d'une Scholastique qui n'a point encore eu sa semblable : des Coutumiers de plus de cent cinquante villes ou provinces, la plupart estrangeres : des Synodes de plus de trois cens Eveschez ; des Rituels & Offices d'une infinité d'Eglise : des Loix & Fondations de toutes les Religions, Hospitiaux, Communautéz & Confrairies : des regles & secrets pratiquez en tous les Arts, tant liberaux que mechaniques : de MSS. en toutes langues & en toutes sciences. Et pour mettre fin à un discours qui n'en auroit jamais, si je voulois specifier tous les thresors ramassez dans l'enclos de sept Chambres remplies de bas en haut, & dont la Gallerie de douze thoises n'est comptée que pour une, C'est, dis-je à ces illustres Testes que la ville de Paris, mais que ne dis-je plustost la France, & non seulement la France, mais toute l'Europe, sont  
40 redevables d'une Bibliotheque, dans laquelle si les bons desseins de son Emin. luy eussent aussi heureusement reussi qu'il les avoit sagement projettez, tout le monde auroit maintenant la liberté de voir & de feuilleter avec autant de loisir que de commodité, ce que l'Egypte, la Perse, la Grece, l'Italie & tous les autres Royaumes de l'Europe, nous ont jamais donné de plus singulier & de plus beau. Chose estrange, M<sup>ts</sup>, que les mieux fournis Jurisconsultes estoient contrains de confesser leur pauvreté, lors qu'ils voyoient le grand recueil que j'avois fait des livres de leur profession, dans cette riche Bibliotheque : & que les plus grands amas de volumes en Medecine, n'estoient rien au prix de ce que j'avois assemblé en cette Faculté : Que la Philosophie y estoit plus belle, & plus florissante, qu'elle n'a jamais esté en Grece : que les Italiens, Allemans, Espagnols, Anglois, Polonois, Flamans, & autres Nations y trouvoient leur Histoire beaucoup plus riche & mieux  
45 fournie, qu'ils ne faisoient chez eux-mesmes ; que les Catholiques & Protestans pouvoient y verifier

toutes sortes de passages, & y accorder toutes sortes de difficultez : & pour donner le comble à toutes ces perfections, pour les rehausser & les mettre en leur vray lustre, n'est ce pas assez, M<sup>rs</sup>, de vous produire pour des preuves assurées que son Emin. en vouloit faire un present au public, & la donner au soulagement commun de tant de pauvres Escoliers, Religieux, estrangers, & de tant de  
55 personnes doctes & curieuses, qui devoient y trouver tout ce qui leur estoit necessaire : N'est-ce pas dis-je assez, M<sup>rs</sup>, de vous produire & représenter icy l'Inscription que l'on devoit mettre sur la porte de la Bibliotheque, pour inviter le monde à y entrer avec toute sorte de liberté, & qui y auroit esté attachée il y a plus de trois ans, si les guerres & dissensions domestiques n'eussent point davantage  
60 prejudicié aux bonnes intentions de son Eminence, que n'avoient fait les estrangeres.  
LUDOVICO XIV. *feliciter imperante*, ANNA AUSTRIACA *Castrorum Matre Augustissima regnum sapienter moderante*, IULIUS S. R. E. CARDINALIS MAZARINUS *utrique Consiliorum Minister acceptissimus, Bibliothecam hanc omnium linguarum, artium, scientiarum libris instructissimam, urbis splendori, Galliarum ornamento, disciplinarum incremento, lubens volens D. D. D. publicè patere voluit, censu perpetuo dotavit, posteritati commendavit.* M. DC. XLVIII.  
65 Voila M<sup>rs</sup>, une Inscription qui se peut dire ancienne, puisqu'il y a si long temps que l'on en parle, & qu'il n'y a lieu en l'Europe où elle ne soit connuë ; & quoy qu'elle die & comprenne beaucoup de choses, je puis neantmoins vous assurer que son Emin. en meditoit encore une autre beaucoup plus precise & plus considerable, puisqu'elle devoit établir & faire valoir ce genereux dessein de fonder une Bibliotheque publique au milieu de la France, sous la direction & protection des premiers  
70 Presidens des trois Cours Souveraines de cette ville, & de Monsieur le Procureur General ; se persuadant que par un moyen si puissant & si venerable, la posterité jouyroit sans fin d'un deposit si avantageux, & qui pouvoit sans prejudicier à ces fameuses Bibliotheques de Rome, de Milan & d'Oxford, passer non seulement pour le plus bel amas de livres qui ait esté fait jusques à present, mais encore pour la huitième merveille de l'Univers. Et cela estant ainsi, comme en effet je suis  
75 prest de jurer sur les saintes Evangiles, que l'intention de son Emin. a tousjours esté telle pouvez vous permettre, M<sup>rs</sup>, que le public demeure privé d'une chose si utile & precieuse ? pouvez vous endurer que cette belle fleur qui répand desja son odeur par tout le monde, se fletrisse entre vos mains ? mais pouvez vous souffrir sans regret qu'une piece si innocente, & qui ne perira jamais que tout le monde n'en porte le deuil, reçoive l'Arrest de sa condamnation par ceux-là mesme qui  
80 estoient destinez pour l'honorer & pour la favoriser de leur protection. Pensez, M<sup>rs</sup>, que cette perte estant faite, il n'y aura jamais homme au monde, lequel à moins d'avoir autant d'autorité dans le Ministere, & autant de zele pour les bonnes lettres, qu'en a eu M<sup>r</sup> le Cardinal Mazarin, la puisse reparer. Croyez, s'il vous plaist, que la ruine de cette Bibliotheque sera bien plus soigneusement marquée dans toutes les Histoires & Calendriers, que n'a jamais esté la prise & le sac de  
85 Constantinople. Et si mes labeurs de dix ans à construire un tel ouvrage, si tant de voyages que j'ay faits pour en ramasser les materiaux, si les grands soins que j'ay pris à la disposer, si le zele ardent que j'ay eu à la conserver jusqu'à cette heure, ne sont pas des moyens suffisans pour me faire esperer quelque grace de vos bontez singulieres, en ce temps principalement où vous avez encore plus de sujet de les exercer sur cette Bibliotheque, que vous n'aviez il y a trois ans, lors que par un  
90 Arrest solennel vous jugeastes à propos de la conserver, & de m'en donner la garde ; permettez au moins M<sup>rs</sup>, que j'aye recours aux Muses, puisqu'elles sont si interessées en la conservation de ce nouveau Parnasse, & que joignant le credit qu'elles ont envers vous à mes tres humbles prieres, je vous puisse dire comme fit l'empereur Auguste, lors qu'il estoit question de perdre ou de sauver l'Eneide de Virgile, laquelle toutefois ne nous auroit pas esté plus inimitable, que le sera cette  
95 Bibliotheque à la postérité. (...)

G.N.P. »

[Gabriel Naudé], *Advis a nosseigneurs de Parlement, sur la vente de la bibliotheque de Mr. le card. Mazarin*, s.l., 1652, p. 1-4.